



ARTICLE

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur

Projets spéciaux d'expérience d'enseignement au Département

Brenda Dunn-Lardeau

Directrice

Département d'Études littéraires
Université du Québec à Montréal

Marie-Andrée Morache

Doctorante

Département d'Études littéraires
Université du Québec à Montréal

Evelyne Gagnon

Doctorante

Département d'Études littéraires
Université du Québec à Montréal

Alain Farah

Doctorant

Département d'Études littéraires
Université du Québec à Montréal

Grâce au soutien financier du BEP (Bureau de l'Enseignement et des Programmes), le Département d'Études littéraires offre depuis 2001 aux étudiants au PhD ou, dans des cas exceptionnels, à ceux qui sont en rédaction avancée du mémoire de maîtrise, la possibilité d'acquérir une "expérience d'enseignement" en assumant de une à trois séances de cours au premier cycle, sous la supervision de l'un de nos professeurs réguliers.

Pour qu'une expérience d'enseignement soit accordée, l'étudiant, supervisé par le professeur titulaire du cours, doit déposer un projet pédagogique d'une page auprès de la direction du département, pour chacune des séances complètes d'enseignement de 3 heures selon la justification du projet pédagogique.

Il ne s'agit donc pas simplement d'inviter un étudiant des Études supérieures à prononcer une conférence devant d'autres étudiants de premier cycle, mais à lui demander de construire un cours qui s'intègre dans le calendrier de la matière prévu par le professeur. Pour que le projet soit accepté, il faut également que le professeur titulaire s'engage à encadrer l'étudiant dans la préparation de la séance ainsi que lors de la séance assumée par l'étudiant en salle de cours.

Pour parler de cette expérience et de ses bienfaits qui sont d'ordre varié, tant à court qu'à moyen terme, nous avons demandé à trois étudiants de nous livrer sur le vif leurs témoignages encore tout chauds qui relatent avec franchise et acuité leurs nouveaux apprentissages tout comme la relation de confiance qui s'est établie avec le professeur titulaire chargé d'encadrer leurs premières armes dans l'enseignement universitaire. Il s'agit de Marie-Andrée Morache et d'Evelyne Gagnon toutes deux doctorantes dans notre Département et boursières d'organismes subventionnaires, ainsi que d'Alain

Farah, également doctorant, qui soutiendra sa thèse incessamment avant d'aller entreprendre une carrière de professeur à l'Université McGill dès la rentrée 2009.

Brenda Dunn-Lardeau
Directrice
Études littéraires

DES AFFRES DU TRAC AUX JOIES DE L'ENSEIGNEMENT

Marie-Andrée Morache

Doctorante, département d'études littéraires, UQAM

À l'automne 2006, j'ai été assistante à l'enseignement pour un cours offert aux étudiants du baccalauréat en études littéraires. Dans ce cadre, j'ai connu ma première expérience d'enseignement et, par la même occasion, les affres du trac, de l'élaboration de la présentation magistrale et des corrections de copies.

La toute première fois que j'ai pris la parole devant la classe, j'ai été prise de panique. J'avais déjà fait du théâtre au collège, mais jamais je ne m'étais tenue debout à un mètre à peine d'un groupe silencieux, dans un éclairage sans artifice. Cette soixantaine de paires de yeux qui me dévisageaient m'ont rendue un peu trop attentive à ma posture, à ma diction, à mes tics, j'avais les mains moites et la gorge sèche. Ce malaise a passé au bout d'un quart d'heure, mais est demeurée cette étrange impression de parler dans le vide, ne sachant pas à qui je m'adressais, qui étaient ces gens et à quoi ils pensaient pendant que je m'activais, s'ils trouvaient mes propos intéressants ou non. Cela a pris quelques séances et plusieurs questions de la part des étudiants avant que je puisse construire cette adresse.

J'ai donné quatre heures et demie d'exposé magistral réparties sur trois séances. C'est-à-dire que je donnais la première moitié d'une séance et la professeure titulaire du cours, dans ce cas-ci Anne Elaine Cliche, reprenait les rênes après la pause, ce qui lui permettait au besoin de récupérer certains de mes propos pour les clarifier. Et besoin il y avait ! Car je préparais trop de contenus et parlait trop vite pour pouvoir le dire en entier, ne laissant pas aux étudiants la chance d'intervenir. Cela me paraît bizarre quand j'y repense aujourd'hui, mais je croyais vraiment que si les étudiants posaient des questions, c'était que j'avais mal fait mon travail. Alors, je m'efforçais de tout dire dans mon exposé, tous les détails, toutes les réponses, afin d'éviter les questions. Mme Cliche m'a alors démontré, dans sa moitié de séance qui traitait du même sujet, l'intérêt de laisser sciemment des blancs, des vides qui seront complétés par les questions, par l'interaction avec les étudiants. D'éviter de saturer les séances me fut très utile quand plus tard est venu le temps d'élaborer quarante-cinq heures de cours.

En tant qu'assistante à l'enseignement pour ce cours, j'ai également tâté de la correction pour une première fois. Ouf ! Je me souviens avoir pris une semaine pour corriger onze copies... Je n'avais aucune idée de la façon de procéder, j'évaluais chaque étudiant comme dans une bulle à part. Je ne me donnais pas de points de comparaison pour les évaluer entre eux. La professeure titulaire avait dû récupérer les copies restantes, le temps alloué étant écoulé. De rencontrer autant de difficultés m'a fait comprendre la nécessité d'établir au préalable des critères objectifs, critères sans lesquels j'aurais été complètement dépassée par les soixante copies à corriger de ma première charge pleine.

Lorsque deux ans plus tard, j'ai donné ma première charge de cours, j'eus encore le trac au début des séances, mais rien de comparable à ce qui s'était produit lors de cette première expérience de l'automne 2006. J'ai su que le pire était passé et que j'allais maintenant découvrir les joies de l'enseignement.

L'ENSEIGNEMENT COMME PLAISIR VERTIGINEUX DE LA PRISE DE PAROLE

Evelyne Gagnon

Doctorante, Département d'études littéraires, UQÀM

*Si maintenant je lève les yeux
et veille, tels ces blessés qui fléchissent
au portail des étoiles, si je lève les yeux
peut-être approcherai-je aussi
de cette destinée, – légère ascension
dans l'espace désolé.*

Hélène Dorion, Les murs de la grotte

Paris, La Différence, coll. « Clepsydre », 1998, p. 85.

Au doctorant, souvent seul à mener d'infimes batailles successives avec son objet de recherche, il est parfois difficile de renouer avec le monde et avec les objectifs d'un si laborieux travail. Une courte expérience d'enseignement apparaît alors tel un moyen privilégié de se mesurer au regard de l'autre et de goûter au plaisir vertigineux de la prise de parole. Étant en rédaction de thèse, j'ai bénéficié des projets spéciaux d'expérience d'enseignement. Mes recherches cadraient tout à fait avec le contenu du cours en question. La professeure responsable de ce cours, madame Denise Brassard, m'a invitée à concevoir et réaliser trois séances complètes d'enseignement en plus de participer à la correction des travaux. Elle m'a offert un encadrement précieux par des discussions instructives sur l'élaboration d'un plan de cours, les objectifs pédagogiques et même, le déroulement d'une pleine séance (bien réelle).

Il s'agit d'une expérience intermédiaire d'une grande valeur pour le doctorant qui désire frayer avec l'enseignement universitaire, tout en préservant le temps et la disponibilité nécessaires à la poursuite de ses propres recherches. J'ai alors pu investir momentanément l'autre versant d'un métier que je ne connaissais encore que partiellement, c'est-à-dire d'une posture de spectatrice. J'en ai conséquemment pris la mesure, convaincue à l'avance du travail et de la rigueur qu'il exige. Plus encore, ces séances m'ont incitée à aborder les trois œuvres au cœur de mes recherches doctorales avec un regard renouvelé : l'explication didactique, la mise en contexte pédagogique, la vulgarisation des enjeux théoriques... La formule et le contenu des séances témoignaient parallèlement d'un souci de cohérence par rapport au programme général de la session, ce qui constitue une excellente préparation en vue d'une éventuelle charge de cours complète.

Cet exercice, assurément formateur, invite à la réactualisation d'un savoir qui s'est construit patiemment au fil des années, mais qui parfois semble désordonné ou éparpillé entre les mille et une notes ou pages de la thèse à terminer. Réorganiser ces connaissances afin de mieux les transmettre amène soudainement à en ressaisir la pertinence, à en éprouver les acquis et les quelques lacunes à combler. Ce projet m'a permis, en définitive, de réaliser encore une fois que l'un des intérêts majeurs de la littérature et des études littéraires se situe précisément dans ce moment même où l'on détache ses yeux du livre, où on lève la tête et se tourne vers l'autre pour engager, en toute sincérité, le dialogue.

DE L'EXPÉRIENCE D'ATELIER À LA CHARGE DE COURS

Alain Farah

Doctorant, Département d'Etudes littéraires, UQAM

Jean-François Chassay, qui dirige mes recherches depuis plus de six ans, est sans aucun doute un des professeurs les plus appréciés de notre Université, comme en témoigne le fait que les cours qu'il donne au baccalauréat en études littéraires se remplissent en seulement quelques minutes. Cet engagement dont il fait preuve dans son enseignement, il le communique aussi à ses étudiants des cycles supérieurs, manière de rappeler qu'au-delà des impératifs de recherches, c'est bien la transmission du savoir qui incarne le mieux la valeur du rôle social du professeur. C'est dans cette

optique que Jean-François Chassay m'a offert la chance de vivre une première expérience d'enseignement alors que je terminais ma maîtrise en études littéraires, au printemps 2004.

Cette séance a eu lieu dans le cadre du cours *Littérature et société*, sous la forme d'un atelier, devant un petit groupe d'une vingtaine d'étudiants. Cette séance tournait autour du roman *L'hiver de force*, de Réjean Ducharme. Les étudiants devaient offrir, dans le cadre d'un court exposé, une lecture sociocritique d'un extrait du roman. Je me suis senti à l'aise devant cette classe réduite puisque ma tâche se rapprochait davantage de celle de l'animateur que de l'enseignant, manière on ne peut plus efficace de faire mes premières armes dans le domaine. Les échanges avec les étudiants ont été très stimulants, cette première expérience me convainquant en quelque sorte que j'étais à la bonne place à l'Université.

Cet atelier donné dans le cadre des expériences d'enseignement m'a fortement motivé à entreprendre mes études doctorales dans le courant de la même année avec comme horizon la possibilité d'une carrière dans le milieu universitaire. Au terme de ma scolarité de doctorat et fort de l'enthousiasme qu'avait soulevé en moi ma première expérience d'enseignement du printemps 2004, j'ai obtenu la charge du cours *Littérature et société*, par le biais du retrait d'affichage. Le fait que j'avais déjà donné un atelier dans ce cours a nécessairement joué en faveur de ma candidature pour l'obtention de cette charge d'enseignement. L'automne 2007 m'a donc vu passer du confort d'une petite salle à l'angoisse de me retrouver pour quinze longues semaines à donner un cours théorique dans le AM050, le plus grand amphithéâtre de notre alma mater ! Malgré l'adversité, ce que j'avais pressenti lors de ma première expérience d'enseignement s'est confirmé: cette charge de cours m'a permis de développer des outils pédagogiques en plus de m'offrir un plaisir en temps réel, ce que la recherche ne procure pas nécessairement sur une base hebdomadaire. Pour constituer la matière de mon cours, je me suis inspiré du plan de cours de mon directeur de recherche, en plus de récupérer les éléments qui m'avaient servi lors de l'atelier donné en 2004. Cette expérience d'enseignement beaucoup plus substantielle acquise dans le cadre de cette charge de cours m'a reconduit à nouveau, lors de l'hiver 2008, dans le même cours de Jean-François Chassay où j'avais donné, quatre ans plus tôt, l'atelier qui m'avait fait découvrir le plaisir d'enseigner, bouclant ainsi la boucle de ce qui s'inscrira, je l'espère, en préambule d'une carrière que je compte centrer sur l'importance de l'enseignement et de la transmission de la connaissance.

Août 2009